

# Bernardino Poli : soldat, franc-maçon et homme de paix

Jean P.

DANS **HUMANISME 2018/1 N° 318** , PAGES 74 À 78

ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0018-7364

DOI 10.3917/huma.318.0074

Date de mise en ligne : 01/02/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-humanisme-2018-1-page-74?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# BERNARDINO POLI : SOLDAT, FRANC-MAÇON ET HOMME DE PAIX

Jean P., Loge Le Frère et la Sœur, Solenzara

*Le 26 mai 1816 en Corse fut signée la paix entre le Comte Willot, représentant Louis XVIII, et Bernardino Poli, chef d'une armée d'insurgés qui mit fin à la guerre du Fium'Orbu, relatée dans les gazettes d'Europe, mais dont ne traite aucun livre d'histoire de France.*

Qui fut Bernardino Poli dont le nom est gravé au fronton du temple du GODF à Solenzara ? Bernardino Poli naît le 15 avril 1767 à Sari, d'une famille modeste, deux ans avant la fin de la Corse indépendante de Pascal Paoli. Napoléon Bonaparte naît en 1769. Leurs destins seront étroitement liés.

Engagé à quinze ans dans le bataillon des chasseurs corses du Liamone, il en est nommé commandant en 1806.

Le 16 novembre 1808, il épouse Maria Faustina Tavera, filleule de Napoléon, de vingt ans sa cadette. Ce mariage, selon ses *Mémoires*, lui « ouvre de hautes relations ». Dès lors, il se dévouera entièrement à l'Empereur.

Chef de bataillon du grand duché de Toscane en 1809, il est commandant du fort de Gavi, à Gênes, en 1810. En 1814, les Anglais assiègent la ville. Poli ne rend la place qu'après l'exil de Napoléon à l'île d'Elbe, où il le rejoint.

Une cour d'officiers et de notables entoure l'Empereur. Poli fait partie des intimes. Il est l'un des rares que Napoléon tutoie et informe du projet de débarquement en France. Dans ce cadre, Napoléon confie à Poli la mission de soulever le peuple de Corse, « car, dit-il, en cas de désastre, je me retire avec 16 000 hommes, et avec 16 000 hommes, on peut tenir en Corse une éternité. »

Le brevet de Maître, offert par l'un de ses descendants et exposé en

salle humide, atteste qu'il a été élevé à la maîtrise le 25 février 1815 à la Loge *Les Amis de l'Honneur français*, Grand Orient de France à l'Orient de Portoferraio, dont le général Hugo fut le premier secrétaire.

Le 26 février, Napoléon quitte l'île d'Elbe en disant à Poli : « *va é fa bene, è ritorna à truarmi in Parigi* » (Va et fais bien, et reviens me retrouver à Paris).

Sous Louis XVIII, la Corse connaît des jours difficiles, en proie à des désordres et à la division perpétuelle des partis. Le roi a rétabli les privilèges des nobles et doté en terres ses fidèles. Ces chefs de familles ou de clans pressurent paysans et bergers, conduisant à la révolte ceux de Conca, Lecci, Serra et des villages du Fium'Orbu.

Poli constate : « *J'arrivais pour révolutionner mon pays et je trouve précisément la moitié de la besogne faite. Désormais il ne s'agissait plus que de s'emparer de ce mouvement, de le régulariser, de l'agrandir, et, l'ébranlement une fois donné, ma mission était accomplie* ». En effet, ses troupes investissent la Corse au nom de l'Empereur. Seule la Balagne résistera.

Mais après Waterloo Napoléon ne rejoint pas la Corse. Il se rend aux Anglais qui l'exilent à Sainte-Hélène.

Poli sait que c'en est fini. Il licencie ses volontaires et fait sa soumission au nouveau pouvoir.

Murat, en fuite, débarque à Bastia et demande à Poli de l'aider à reconquérir son royaume de Naples. Bernardino décline l'invitation mais promet de l'aider à rejoindre Ajaccio. Avant le départ pour Naples, Murat lui confie ce qu'on a appelé le « trésor de Murat » fait de diamants et brillants.

Le marquis de Rivière, gouverneur de la Corse, l'apprend et veut s'en emparer. Il accuse Bernardino de fomenter une révolte dans le Fium'Orbu et déclare les Fiumorbais hors-la-loi, malgré l'amnistie de janvier 1816 assurant à tous les Français l'oubli du passé.

## La guerre du Fium'Orbu commence

Le canton du Fium'Orbu comprend cinq communes : Solaro, Vintiseri, Ornasu, Isolacciu et Prunelli, situées entre le fleuve Orbu et la Solenzara. Sari, bien que situé sur la rive sud de la Solenzara, fait cause commune avec ces villages qui, nichés sur les hauteurs, communiquent entre eux par des sentiers. Le marquis de Rivière sait qu'Isolacciu est la clé de la résistance du Fium'Orbu.

Le 13 février 1816, une attaque venant du nord est contrée par les Fiumorbais. Peu après, une autre attaque venant de Porto Vecchio est repoussée sur la rivière de Tarcu. Nouvelle déroute. trois cents hommes sont désarmés et renvoyés à Porto Vecchio.

Le 10 mars le marquis de Rivière tente une attaque maritime. Deux cents hommes débarquent à l'embouchure de la Solenzara. Poli, alors à sa scierie de Favona, fonce avec sa troupe et les force à rembarquer et fuir au large.

De Bastia, le marquis de Rivière organise des forces pour mater cette rébellion : le régiment Royal Louis, des compagnies franches, la gendarmerie, les volontaires de Balagne et Castaniccia, un bataillon de flanqueurs d'Ajaccio et une

petite escadre mouillée devant le port de Favona. Soit 8 000 hommes dont 2 000 basés à Porto Vecchio.

Poli au son du *culombu* réunit 1200 hommes du Fium'Orbu, Sari, Conca et Lecci, et 500 femmes. Le 17 mars, le marquis de Rivière déploie ses troupes en cinq colonnes. La première, commandée par lui-même, forte de 3 000 hommes, traversera le Fium'Orbu par la route de Prunelli et se portera sur Isolacciu. La deuxième, de 1 600 hommes, traversera le Fium'Orbu par la route de Poggio di Nazza et ralliera aussi Isolacciu. La troisième, composée de 1 600 hommes, s'étendra en plaine entre l'Orbu et l'Abbatesca pour couvrir, si besoin, la retraite du marquis. La quatrième, flottille de douze bâtiments légers, longera la côte et débarquera quatre cents hommes à Cala d'Oru pour attaquer Sari en passant par Favona. Enfin la cinquième, les 2 000 hommes de Porto Vecchio, se rendra également à Sari en passant par Conca.

Le plan de Bernardino est aussi simple que celui de Napoléon à Austerlitz : laisser pénétrer le marquis de Rivière dans la vallée menant à Isolacciu, l'encercler et l'attaquer en profitant du relief. Il fait occuper le nord de la vallée par les Fiumorbais commandés par les capitaines Laurelli et Bartoli.

Isolacciu sera tenue par cinq cents femmes de la commune, entraînées au maniement des armes par le curé Sarafino. Elles barrent la route d'accès par un ouvrage de troncs d'arbres et se disposent en embuscade sur les hauteurs.

Madame Poli, à la tête des habitants de Sari, Solaro, Conca et Lecci, investit les hauteurs de Cala d'Oro pour

défendre Sari contre la colonne du sud et les troupes débarquées.

Quant à Poli, avec ses cents cavaliers, il coordonnera les opérations, allant d'un poste à l'autre. Il fait, dans ses *Mémoires*, un éloge du rôle des femmes dans ce conflit : « *Il est bien rare que nos femmes ne soient pas à nos côtes, à l'heure où sonne le danger. Que cette mâle vigueur soit l'effet de l'éducation ou d'une trempe naturelle, l'intrépidité qu'elles déploient dans l'occasion, atteste que les femmes corses sont au besoin de bons soldats. Ceci n'est pas seulement personnel à Madame Poli qui me suivait à pied par les montagnes, traversait les rivières à gué, couchait sur la dure, passait des journées à cheval, et maniait le mousquet à l'avenant. Mais j'ai tracé le portrait des femmes corses en général...* »

Le 18 mars, Rivière lance sa grande offensive vers Isolacciu. La colonne du général Delauney, en route depuis Poggio di Nazza au nord, rencontre la troupe des capitaines Laurelli et Bartoli. La bataille est rude. Mais les hommes de Poli remportent une victoire totale en prenant quatre cents hommes et faisant de nombreux morts et blessés. Le général s'enfuit avec le reste de sa troupe vers Corte.

Pendant ce temps, Poli harcèle le marquis avec sa cavalerie. Il montre au loin le marquis de Rivière sur un cheval blanc et charge quelques-uns de ses cavaliers de le capturer comme ils avaient coutume de prendre les taureaux sauvages avec leurs lacets, le lasso d'aujourd'hui.

Mais le marquis avait entre temps changé de cheval avec le général Ottavi, et c'est celui-ci que les montagnards ramenèrent, ne connaissant ni l'un ni l'autre.



Bernardino Poli (1767-1851)  
Reçu franc-maçon par la loge  
*Les Amis de l'Honneur français*, à Portoferraio.

Le marquis, harcelé de toute part, apprenant la défaite de Delauney, bat en retraite vers Prunelli.

Dans la nuit, Poli descend avec sa cavalerie vers Sari pour prêter main forte à sa femme. Le 19 au matin, il marche au devant de la colonne du sud, mais celle-ci ne fera jamais mouvement et les quatre cents hommes débarqués à Cala d'Oro sont rejetés à la mer.

Cependant le marquis de Rivière a repris l'offensive. Les Fiumorbais, selon les ordres de Poli, le laissent approcher jusqu'aux portes d'Isolacciu.

Là, les femmes mitraillent sa troupe, et, aidées par les hommes de Laurelli et Bartoli, mettent en déroute l'armée du marquis qui ne doit son salut qu'à la résistance du régiment Royal Louis. Cette armée, talonnée par les hommes et femmes d'Isolacciu, traverse l'Orbu où le marquis manque de se noyer. Continuant à pied jusqu'à la mer, une barque de pêcheurs l'amène à

Aleria. Le général Casalta, ne demandant pas son reste, se retire également vers le nord.

Poli, qui avait repris la route du Fium'Orbu, pensant couper la retraite au marquis de Rivière, retrouve dans la plaine les Fiumorbais prenant mulets, chevaux et équipages abandonnés par l'armée en fuite.

Ainsi fut chassée du Fium'Orbu l'armée du marquis de Rivière, ce 19 avril 1816.

On ignore ses pertes. Quant à Poli, il déplore neuf morts, quelques centaines de blessés dont trois femmes.

Défait, le marquis de Rivière est rappelé à Paris. Le général Comte Willot le remplace. Dès le mois de mai, il envoie son aide de camp d'Angibeau à Furnelli négociateur. Auparavant, Poli consulte tous les chefs de son bord réunis pour fixer les conditions qu'ils accepteront.

Et le 26 mai 1816 à Furnelli, sont écrites et diffusées les déclarations suivantes : « *Je promets et jure par le présent acte, soumission, fidélité à S.M. Louis XVIII et aux lois établies.* »

Signé Poli.

« *Nous, juges de paix, Maires et Adjointes du canton du Fium'Orbu et des communes de Sari, Conca et Lecci, nous nous engageons sur notre honneur... à maintenir la tranquillité, et promettons l'obéissance à S.M. Louis XVIII et aux lois établies.* » (suivent les signatures).

« *Le chef de Bataillon Constance d'Angibeau, Premier Aide de Camp de S.E. le Comte Willot Gouverneur Général, et chargé des pleins pouvoirs, accorde au nom de S.M. Louis XVIII, pleine et entière amnistie pour toutes les fautes politiques commises depuis le 1<sup>er</sup> mars 1815, aux habitants du Fium'Orbu*

*et communes de Sari, Conca et Lecci, et leur donne par le présent, acte de leur soumission faite aujourd'hui au Roi et aux lois établies.»*

Signé d'Angibeau Constance.

## Fin de la guerre du Fium'Orbu.

Le Comte Willot est franc-maçon, initié à la loge *Le Centre des Amis* GODF à Paris. L'appartenance des deux hommes à notre obédience a dû jouer un rôle dans le dénouement de cette affaire et une amitié naît entre eux. Maria Faustina Poli accouche d'un garçon le 5 juillet. Willot le parraine et lui donne son prénom : Amédée.

En juillet 1816, Poli remet le trésor de Murat à la Reine Caroline réfugiée en Autriche et en obtient le remboursement des dettes de son mari. Depuis, il mène à Sari la vie paisible d'un notable gérant ses affaires. Il est



Le Comte Willot est franc-maçon, initié à la loge *Le Centre des Amis* à Paris.

parfois médiateur. Ainsi, lors d'un conflit entre les bergers de Conca et Jean Paul Roccasera qui revendique les terres où ces bergers font paître leurs bêtes, le gouverneur de Porto Vecchio fait appel à Poli. Le commissaire de police Constant rend compte au ministre de la police générale : « *Le sieur Poli, qui habite Sari, s'est présenté chez le Gouverneur et s'est mis à sa disposition... L'explication s'est faite en ma présence et j'ai été fort satisfait de la conduite et des principes du sieur Poli.* »

« *Je dois rendre la même justice au sieur Poli au sujet des blés qu'avaient pris les Fiumorbais en 1816, quand ils étaient en insurrection sous son commandement. Le sieur Poli a tout payé.* »

À son retour de Sainte-Hélène, après le décès de Napoléon en 1821, le maréchal Bertrand apprendra à Poli que l'Empereur ne se lassait pas de lire les gazettes anglaises relatant ses exploits.

En 1840, il crée une fonderie à Solenzara. Deux hauts fourneaux produisirent 6 000 tonnes de fonte avec du minerai de l'île d'Elbe. Non rentable, elle fermera en 1880.

*Le Censeur de Lyon* consacre en 1848 un long article à Poli, considéré comme « *l'un des plus puissants industriels de Corse, propriétaire de deux immenses établissements, celui de Solenzara (fonderie) et celui encore plus considérable de Conca (scierie).* »

Bernardino s'éteint à Sari le 12 août 1851 à 84 ans.

Telle fut la vie de notre frère et patron de notre Temple : Bernardino Poli. 